

Du même auteur  
*à paraître*

LA PART DE FRAGILITÉ  
(roman)

GERMONT

# SONNETS



La Coopérative

# SONNETS

© Editions de la Coopérative, Paris, 2015.  
[www.editionsdelacooperative.com](http://www.editionsdelacooperative.com)  
Diffusion-distribution : Les Belles Lettres

I

Je dédie cette vie véritable  
Au double que l'amour seul reconnaît,  
Lui qui fidèlement m'accompagne  
Avant de se confondre en moi à jamais.

Or de ce garçon il ne voulait jamais parler,  
Comme par honte de sa grâce native.  
Il lui souriait dans les regards étonnés,  
Mais il fermait les yeux avec mépris.

Pardonnez le trouble et la souffrance  
Qui pourront naître de la vision redoutable  
Du monde réel, dont il m'est seul garant.

C'est lui pourtant qui m'entraînant  
Sacrifia mes angoisses à la beauté  
Et m'enseigna le prix de mon attente.

## II

Visages absents, visages étonnés,  
J'ai perdu conscience dans ces profonds paysages  
Et leur lumière a obscurci mon regard –  
Je marche désormais, seul dans la nuit désertée.

L'ombre souriante du soleil  
Pèse sur mes paupières refermées, souriant  
Je sens le jour sur mes lèvres brûlantes.  
En moi, peu à peu, la ville disparaît.

Mais plus vive tu demeures, inaltérable,  
Clarté sans précision, ardeur consumée,  
Parmi ces ombres éparses.

Je sens désormais avec moins d'innocence,  
Je contemple de nouveau le début du poème :  
Ces obscures façades peintes de couleurs transparentes.

III

Heures dont le souvenir jusqu'à présent m'effrayait,  
Revenez à moi désormais, approchez.  
Je me rappelle ces jours où je découvrais la beauté,  
De nouveau m'envahit le trouble cruel.

La ville s'épanouissait comme une fleur violente  
Dont le parfum m'enivrait,  
Je marchais par les rues lumineuses, je marchais,  
Ignorant encore de mes natives souffrances.

Je revis cet instant,  
De nouveau je sens sur ma peau brûlante  
Le souffle parfumé de l'été.

Tu t'avançais, ma cruelle espérance,  
Ma mort, ma fausse existence,  
Et je suis mort de ta beauté.

IV

Lui dont la beauté triomphale  
Illumine la ville où il daigne habiter,  
Lui dont le sourire est plus admirable  
Que le soleil souverain de la journée,

Il doit, comme les autres, s'abaisser  
Et incliner les yeux devant la foule banale  
Où se perd sa forme privilégiée,  
Il lui faut sourire à l'impudence triviale.

Sa bouche délicate doit prononcer des mots  
Qui profanent sa beauté parfaite,  
Et ses yeux doivent refléter des paysages brutaux.

Ce n'est qu'au soir, solitaire,  
Qu'il peut épanouir ses désirs idéaux  
Et songer à un ami aussi beau que lui-même.

## V

Je n'ai pas voulu blesser votre âme,  
 Mon sourire était innocent.  
 Loin de moi il fallait passer  
 Si vous ne pouviez supporter de me voir.

Pourtant je vous ai vu, malgré moi  
 Je me suis perdu, insensé,  
 Et je n'ai pas cru en votre innocence.  
 C'est ainsi que vous tuez sans y prendre garde.

Beauté, je ne veux pas vous vaincre  
 En humiliant votre souvenir,  
 Comme un aveugle maudissant la lumière.

Je veux aimer vos regards cruels  
 Et mériter par mon vain désir  
 En vous de mourir sans fin.

## VI

Ils étaient parfaitement beaux.  
 L'un, debout, regardait la mer  
 Moins brillante et profonde que ses yeux souriants,  
 L'autre dormait sur le sable, nu.

Tel fut cet instant révolu :  
 Deux garçons sur une plage, dans la lumière vibrante,  
 Dédiés à leur propre mystère.  
 Puis les années, la vieillesse, la mort.

Hélas! à quoi bon ces courses, ces jeux guerriers  
 Et amoureux?  
 Tant d'effort pour tant d'oubli.

Mais en cet instant, par votre simple vie,  
 Plus savants que le poète laborieux,  
 Vous êtes d'une beauté éternelle.

## VII

Jadis du fond du sanctuaire une voix rassurait vos errances,  
Obscure prédiction de votre destin, et vous partiez à l'aventure,  
Connaissant la peur mais non la honte,  
Sur la mer embaumée, profonde comme un baiser.

Pour moi je ne suis plus libre de partir, la chance  
A abandonné cette vie, et le destin est sans fortune.  
Le malheur même désormais est une décision –  
L'avenir est certain : nos jours sont condamnés.

Je ne veux pas cependant renoncer à mon courage  
Ni au bonheur invincible des journées, que je ne comprends pas,  
Les malédictions ne sont rien devant tant de beauté.

Il me reste mes yeux pour ne pas oublier vos visages,  
Il me reste mes mains pour un dernier salut, au moment du départ,  
Et mes lèvres pour embrasser vos sourires parfumés.

## VIII

Mais désormais vous avez délaissé  
L'art charmant de votre seule beauté,  
Jeunes hommes, et vous ne courez plus  
Harmonieusement dans la libre nature.

Attentifs à l'austère étude  
Du remords et de la contrition,  
Vous méprisez la jouissance pure  
Du plaisir et de l'admiration.

Vous dédaignez la science aimable  
Des chants, des danses et des jeux,  
Et la subtile poésie vous lasse.

Vous ne savez plus, avec un sourire mystérieux,  
Saisir dans vos mains mélodieuses  
Le plectre et la cithare.

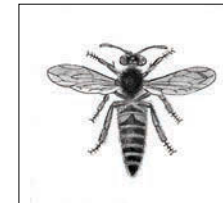
## TABLE

- I *Je dédie cette vie véritable*
- II *Visages absents, visages étonnés*
- III *Heures dont le souvenir jusqu'à présent m'effrayait*
- IV *Lui dont la beauté triomphale*
- V *Je n'ai pas voulu blesser votre âme*
- VI *Ils étaient parfaitement beaux*
- VII *Jadis du fond du sanctuaire une voix rassurait vos errances*
- VIII *Mais désormais vous avez délaissé*
- IX *J'ai longtemps cru que tu m'avais trompé*
- X *S'ils vont avec plus d'orgueil ou moins de pitié*
- XI *La grâce parfois est un sort détestable*
- XII *Je n'ai pas su voir les présages de ce jour*
- XIII *Je saurais sans doute affronter avec plus de courage*
- XIV *Pourquoi sa beauté lui prend-elle tant de temps*
- XV *Si l'on m'avait dit qu'un tel bonheur était possible*
- XVI *Vous qui avez décidé sans inutile feinte*
- XVII *Lui-même convenait de sa peur*
- XVIII *Je mourrai de toi. Ton regard*
- XIX *L'ombre de la maladie volontaire*
- XX *Ces vainqueurs de la liberté*
- XXI *Désespoir du vainqueur*
- XXII *Pour que je ne sois pas sauvé*



- XXIII *Dans la mesure où tes yeux sont lumineux*  
 XXIV *La complexité accablante de la vie*  
 XXV *Tu me souris comme le jour se lève*  
 XXVI *Chantons Diane, jeunes filles*  
 XXVII *Jamais je ne pourrai rendre à l'azur de ton regard*  
 XXVIII *Je marchais, indifférent à la foule*  
 XXIX *Comme il serait beau, mon ami, de dormir avec toi*  
 XXX *Mon cœur parle: je ne puis renoncer*  
 XXXI *A celui qui n'est pas venu*
- XXXII *Il ne connaît pas son destin tragique*  
 XXXIII *Les yeux brûlants je l'ai reconnue*  
 XXXIV *De ma beauté il n'est plus question*  
 XXXV *Seuls les damnés connaîtront la paix et le repos*  
 XXXVI *Je ne vous ai pas jugés dignes*  
 XXXVII *Ne dérangez pas mon endormi*  
 XXXVIII *Voici un trouble moment: bientôt tu seras immobile*  
 XXXIX *Avez-vous oublié combien vous m'avez paru beau*  
 XL *Chaque mort est la fin du monde*  
 XLI *Voici donc l'un des instants qui lui ont été dévolus*  
 XLII *Bien sûr il serait peut-être facile de mourir*  
 XLIII *Quelle vie connaissons-nous au bord des rivières*  
 XLIV *La foi en cette vie humaine exige tant de courage*  
 XLV *Tes yeux ne reflètent plus que l'ombre*  
 XLVI *Nous dormions depuis si longtemps*
- XLVII *A ce rendez-vous je me rendrai sans vaine gravité*

Achévé d'imprimer  
 le 28 septembre 2015  
 sur les presses de l'imprimerie Pulsio  
 pour le compte des  
 Editions de la Coopérative



Dépôt légal: octobre 2015  
 ISBN: 979-10-95066-00-2